

Une critique de la réduction de la morale á la justice

Pokol, Béla

Postprint / Postprint

Zeitschriftenartikel / journal article

Empfohlene Zitierung / Suggested Citation:

Pokol, B. (2010). Une critique de la réduction de la morale á la justice. *La Matiere et l'Esprit*, 6(17-18), 113-126. <https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:0168-ssoar-269172>

Nutzungsbedingungen:

Dieser Text wird unter einer CC BY Lizenz (Namensnennung) zur Verfügung gestellt. Nähere Auskünfte zu den CC-Lizenzen finden Sie hier:
<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/deed.de>

Terms of use:

This document is made available under a CC BY Licence (Attribution). For more information see:
<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0>

Une critique de la réduction de la morale à la justice

Béla Pokol, Université Lorand Eotvos (Budapest)

Il existe différentes classifications dans le domaine de la philosophie morale et peut-être le plus largement utilisé est celui qui établit une distinction entre „conséquentialiste” et „déontologique”. Il est, en effet, préférable d'appeler cette classification de la dualité de la préservation et l'anéantissement de la moralité publique, car la théorie dominante morale contemporaine a montré des signes évidents de cette dernière tendance. Cette petite étude voudrais présenter ce développement et insister sur le fait que la suppression initiale de la moralité publique par l'éthique déontologique a la dernière conséquence de l'élimination de la morale en tant que telle pour le bénéfice de la loi atteint par la théorie de Jürgen Habermas.

1. La moralité publique et la morale personnelle

Au siècle dernier, deux positions opposées dans le domaine de la morale sont reconnues comme dominante. L'une d'eux a été formulée par Hegel et plus tard par Rudolph von Jhering et Nicolai Hartmann, et est maintenant principalement défendue par les théories communautaire moral (par exemple, McIntyre, Michael Sandel, Michael Walzer, Charles Taylor). Elle fait valoir que dans la vie d'une communauté, il existe plusieurs normes morales et ce sont toujours socialisé, approprié - en un mot intériorisée - par les membres des générations les plus récentes, et ils deviennent par conséquent une facette de la conscience de ces personnes, qui ils se consultent dans le cas d'un de leurs actions. Extérieurement, ces normes sont protégés par le dédain de la communauté à l'encontre de leurs éventuels contrevenants. Dans le cadre de cette position, il peut être en outre indiqué que les normes en vigueur morale peut se traduire par la théorie de conscience morale (morale critique), mais ils ne peuvent pas être modifiés.

Le point de vue opposé a été fondée par Emmanuel Kant dans la mentalité individualiste des Lumières, et aujourd'hui elle est principalement représentée par les œuvres de John Rawls et Jürgen Habermas. Cette position localise l'aspect moral de la conscience individuelle, donnant ainsi implicitement la moralité publique très répandu de la communauté. D'où il suit que les normes déjà existantes moral de la communauté ne mettez pas de retenue sur la décision morale individuelle, et l'anéantissement de la moralité publique peut être une conséquence méthodique du point de départ - comme chez Kant - ou il peut être indiqué avec référence au changement historique - comme Habermas - que la moralité public a été dissoute dans la modernité et, aujourd'hui, que le discours moral conscient existe (ou devrait exister). Dans l'analyse qui suit ces deux positions sont systématiquement contrasté. Afin de tenter une évaluation de la véracité de leurs déclarations, l'enquête empirique de la moralité par Lawrence Kohlberg seront décrites.

1.1. Rudolf von Jhering : la théorie de la morale et les mœurs

Comme point de départ, rappelons-nous la philosophie morale et juridique de Hegel, dont les traces Jhering suivie, qui a souligné la moralité publique, se présente comme suit: « Le moral semble être la

marche générale de l'action, comme de coutume, - l'habitude comme une seconde nature pour mettre à la place de la volonté d'abord purement naturelles et de l'esprit pénétrant, le sens et la réalité de leur existence, qui, comme un monde vivant et l'esprit existants dont la substance est que comme un fantôme.»¹ Dans l'annexe de ce passage, il souligne que l'éducation est une activité qui permet aux gens d'apprendre les normes de la moralité objective. Cela ne peut être efficace que si ces normes sont finalement adoptées par les individus et ils deviennent leurs coutumes. C'est ainsi que la moralité et les coutumes sont liées.

Dans sa théorie morale, Rudolf von Jhering dans les années 1870 suivie thèses de Hegel et a souligné que le sens moral dans la conscience individuelle des membres de la communauté, qui avait, par les théories dominantes moral, été généralement considéré comme le dernier «porteur» de la morale («Träger der Moral»), est simplement dérivé de la conscience morale de la communauté. Avant l'apparition du sens moral des individus, il existe dans la Communauté de certaines normes morales, qui sont simplement socialisé par les individus et, bien que les décisions sur les bonnes façons d'agir des individus dans la plupart des cas présumés subjective à la suite de la conduite de la conscience, les chercheurs peuvent ne pas accepter la morale de cette manière erronée. Il écrit: « La relation de l'ordre moral objectif, à laquelle je inclure en plus des droits de la morale et les mœurs, et le sentiment subjectif morale complètement tourné autour de moi, pas celui-ci me paraissait plus que la source de l'ancienne, comme la théorie dominante enseigne mais comme la première de ce dernier. Toutes les normes morales et les institutions ont, à mon avis, leur dernière base dans la pratique de la Société. »² Mœurs et coutumes de fonction comme des conditions préalables des communautés humaines et Jhering donne l'explication de leurs formes historiques de l'évolution sociale. L'intégration initiale des conditions de vie des anciennes communautés avec leur environnement physique, qui a été dominée que par la violence physique, ont pu être identifiées avec les vertus de la force physique. En fait, les mots latins «vis» et la «virtue» montrent cette origine dans de nombreuses langues d'aujourd'hui. Ce n'est que sur un niveau plus avancé sera l'identification des vertus morales avec les valeurs sublimée apparaissent et se rapprocher de nos mots et des expressions de valeurs morales. Dans cette évolution, l'ensemble indifférencié des normes de précision a été brisée et des normes qui déterminent le comportement purement extérieure en plus répandues au nom des mœurs (l'étiquette, la courtoisie), et d'autre part le sens inné de la moralité a paru séparément en Europe l'histoire et le nom de la morale est uniquement utilisée pour les normes qui impliquent le sens interne à la qualité.

À côté du mot «juridique», Jhering utilisé deux mots pour la dépréciation du monde moral et éthique. L'un est «Sitte» (coutume), qui a utilisé pour inclure l'ensemble du domaine, mais cela signifie maintenant que les normes de l'extérieur et les mœurs des formes appropriées de la parole. L'autre est le «Sittlichkeit» (morale) qui implique l'attitude intérieure émotionnelle en plus le comportement externe. Pour illustrer la différenciation historique des normes dans le monde de la culture européenne, Jhering donne une brève description. Dans son analyse du mot grec «diké» inclus, même le monde entier des normes de l'action droite, et encore côté de l'esthétique de l'action a été capturé et cela signifiait le bien et le beau indifférencié. Que les niveaux plus bas de l'histoire des communautés humaines ont été caractérisées par cette spécialité est également démontré par la culture hébraïque ancienne, où le «mishpat» inclut la totalité juridique, du monde moral et personnalisé - à la différence près du grec „diké”, qui dans le « mishpat » la dérivation de la commandements divins a été soulignée. Il écrit: « Tout est Mishpat: la règle, ce qui est cohérent avec notre « Sitte », comme les

¹ Georg Wilhelm Friedrich Hegel, *Grundlinien der Philosophie des Rechts. (Werke Band 7.)* Frankfurt am Main, Suhrkamp, 1979, p. 301.

² Rudolph von Jhering, *Der Zweck im Recht. Zweiter Band*, Leipzig, Druck und Verlag von Breitkopf und Härtel, 1898, p. X.

Dix Commandements, où la morale et le droit sont encore indifférenciées côte à côte. La même chose s'applique à partir du dharma des Hindous ». ³ Ce monde uniforme ont commencé à se différencier à Rome, où le droit et la morale ont été de plus en plus séparés, mais la coutume était encore inclus dans la morale. Pour différencier entre le comportement externe simple (aujourd'hui «manières») et émotionnel acte moral, les Romains n'avaient pas de mots particuliers, et les deux ont été décrites avec les «mos» et «mores». Dans le cadre du développement de la langue allemand, l'aspect extérieur de l'acte - isolé du sentiment intérieur qui accompagne l'action - reçoit l'expression distincte «Sitte», tandis que «Sittlichkeit» viendra de se présenter à la «morale» et de décrire les aspects internes.

Jhering explique la différence entre le bien moral et le mal sur la base des conditions d'existence des sociétés et en opposition à l'éthique kantienne les actes de l'homme sont, selon lui, pas intérieurement bien ou le mal, mais cela dépend si certains actes à des fins et des fonctions de la société et de l'existence propre de la société peut contribuer ou non. Le bien et le mal sont déterminés par la société comme toutes les autres normes, et sous différentes conditions sociales (et en ce qui concerne les conditions associées) les mêmes normes seront qualifiés différemment, une fois qu'ils sont bons et d'autres fois mal. Pour fournir cette aide d'un exemple, quelque chose qui est en temps de paix le plus grand péché (meurtre), est un impératif moral en temps de guerre. Les obligations morales sont expliquées par Jhering que le respect des conditions de vie de la société. Bien que l'individu est capable d'assurer sa propre subsistance par son propre égoïsme, en fin de compte, il est un être social et ne peut exister que dans une communauté. Comme son existence peut être réalisée que dans une communauté humaine et l'existence des communautés peut être assurée par le respect des vertus morales et des normes, s' il est amené à observer ces.

1.2. L'éthique de Nicolai Hartmann

Hartmann a écrit son éthique dans les années 1920. Il allait à l'encontre de Kant la théorie morale subjective et suivi Hegel lieu, en particulier dans sa monographie achevée en 1932, où il analyse les structures intellectuelles du monde social et le développement spirituel de l'individu. Il a évoqué le développement de la conscience individuelle comme son imprégnation avec les valeurs spirituelles emmagasinée, les normes et les symboles des communautés. ⁴ Dans sa thèse générale sur la relation entre les secteurs intellectuel des communautés et le développement de la conscience individuelle, il a observé le processus de développement de l'individu comme la transformation spirituelle de l'âme simple psychologique des individus dans la conscience intellectuelle imprégnée des valeurs, les vertus, les normes et d'autres contenus intellectuelle. Hartmann a souligné que dans les communautés humaines, objectivé contenu intellectuel - les normes juridiques, valeurs morales et des règles, des expériences artistiques et connaissances etc - peuvent être socialisés par les seules personnes avec les bases émotionnelles du sens moral, du sens de la justice, de la sens de la beauté, etc, et dans la conscience individuelle le contenu intellectuelle sont toujours ancrées dans le sens inconscient. C'est-à-dire que, dans les actions humaines le contenu intellectuel de collaborer avec les sens plus inconscient. En outre, les valeurs spirituelles, les principes, les normes et les types de connaissances dans la pensée humaine et l'action ne peut pas travailler seul, mais seulement en travaillant ensemble avec leurs phénomènes émotionnels. Pour cette raison Hartmann souligne la possibilité d'évolution

³ Rudolph von Jhering, *Der Zweck im Recht. Zweiter Band*, Leipzig, Druck und Verlag von Breitkopf und Härtel, 1898, p. 52.

⁴ Nicolai Hartmann, *Ethik*, Berlin, Walter de Gruyter Verlag, (1925) 1962, p. 854.; Nicolai Hartmann, *Das Problem des geistigen Seins. Untersuchungen zur Grundlegung der Geschichtsphilosophie und der Geisteswissenschaften*, Berlin, Walter de Gruyter Verlag, (1932) 1962, p. 466.

lente des mœurs et il voit les aspirations de la transformation de la morale par les théories morales comme futile et dérangeant. Il écrit: « La philosophie matérialisée, cependant, même dans la morale objectivée. Pour un second moment se produit près de la pure se font sentir, presque comme une seconde, une demande extérieure. La morale est plus vivant ethos. Il est l'expression de certains types de comportement de valeur dans des falaises de montagne spécifique dans lequel saisir les nuances et la valeur pour tout le monde à comprendre est objectivé. Conditions de ce genre sont bien connus comme les vertus et leurs homologues sont les termes latins de «vis» ou «virtus». Tous sont devenus dominants «morale» se déplace dans de telles conditions. Mais tout aussi bien connue comme elle est aussi le stigmate qui s'attache à eux. Rien n'est dans l'esprit de vie des stériles, rien ne tend tellement à la baisse, rien n'est inhiber les progrès de l'éthique comme la vertu et le vice-concepts. Rien attire autant qu'ils le moral de leur valeur réelle et le contenu des idées. Ce sont eux qui dictent à long terme, toujours un des la vraie morale, la «morale» dans le mauvais sens, avec ce qui était alors la morale certainement très à l'aise et les stéréotypes peut être. [...] La morale réelle, là où elle existe à tous, permet à la morale objectivée derrière elle, elle se sent comme une forme sans vie de code de leur mouvement n'est pas l'étape.»⁵

Comme point de départ Hartmann a fait valoir que dans l'histoire humaine il y a de nombreuses valeurs morales, des vertus et des grappes de principes moraux et afin de réaliser l'unité, elles ne doivent pas être placées de telle manière que leur pluralité est éliminé et seul l'un d'eux est placé dans le centre. Au lieu de cela, les différentes parties de cette multiplicité doit être mis en relation les uns aux autres et pas à pas une unité spécifique peut être réalisée en théorie. De cette façon, la multitude colorée de la vie morale ne peut être préservée et l'appauvrissement des systèmes abstraits morale peut être évitée. Il affirme qu'il ya eu une tendance dans la philosophie kantienne pour opprimer les valeurs morales et des vertus colorées et de représenter la morale comme un choix entre le bien et le mal résumé. Il écrit: « Depuis l'émergence de la «philosophie critique» est celui couramment été concernés, aussi peu que possible de reconnaître des données, de créer la base de conditions aussi étroite que possible - de la très évident sentiment que tous les donné montré de contester et, partant, peut tourner à la base de l'effondrement. Cette tendance conduit à la sélection de la donnée. »⁶ Puis, Hartmann met en lumière la réalisation de Max Scheler, qui, dans son éthique, en 1913, a rompu avec la mise en place d'un système de morale abstraite et rétabli l'existence d'une multitude colorée des valeurs morales et les principes de la morale.

Pour comprendre le rejet de la moralité publique des communautés par Kant, l'accent de Hartmann est importante, car elle fait valoir que ce refus n'est qu'une conséquence de la plus large cadre théorique de la philosophie kantienne. Toute la philosophie kantienne est basée sur le sujet, et dans l'espace et le temps, par exemple, ne sont pas objectifs catégories, mais seulement les catégories de la classification dans la conscience individuelle. En outre, l'unité des objets n'est pas du monde extérieur, mais de l'unité synthétique de la conscience. Il s'ensuit donc que la subjectivité et la conscience sont dominantes dans toute la philosophie kantienne et les objets et les phénomènes sociaux sont les conséquences de ce monde subjectif intérieure, et ils n'existent pas objectivement en dehors. Ainsi Kant montre simplement une cohérence méthodologique quand il insiste sur l'annulation de la moralité publique, et sa substitution par l'impératif catégorique: « Comprenez donc bien que apprend précisément dans la thèse d'éthique Kantische de la spontanéité du sujet une sorte de confirmation. [...] La loi «morale» exprime une demande faite en contraste avec les conditions réelles de la vie humaine. [...] Il est donc conséquence, si les revendications critique de la raison pratique,

⁵ Nicolai Hartmann, *Ethik*, Berlin, Walter de Gruyter Verlag, (1925) 1962, p. 526-527.

⁶ Nicolai Hartmann, *Ethik*, Berlin, Walter de Gruyter Verlag, (1925) 1962, p. 63.

l'objet ici de faire la loi; en elle et ne réside pas dans l'objet de la détermination de terrain.»⁷

Pour la mise au point de notre analyse - la critique de la réduction de la morale - les objections les plus importantes de Hartmann contre la morale kantienne peut être trouvée, où il décrit les diverses couleurs et les différentes valeurs morales et des vertus de Platon, d'Aristote et de l'éthique stoïcienne, et il affirme que Kant rétréci le monde moral et à la place de la variété externe des valeurs morales et les vertus mettre les créations une dimension de la conscience: « Pour Kant est celui qui a mis en place à la diversité du contenu des vertus de l'unité d'une loi morale, à la place du matériel répond le principe formel, à la place de la nature objective des idées morales, les lois subjectives. »⁸

Hartmann souvent répété son affirmation selon laquelle il y a toujours des valeurs opposées morales et des vertus qui, dans la même situation pour un acte apparaître comme contraignante et, partant, l'acteur doit toujours peser entre eux. De cette façon, la simple connaissance des valeurs de morale abstraite ne peut pas être de l'aide, et que la connaissance des relations et de hiérarchie entre les valeurs morales et les vertus de chaque situation peut pointer vers la bonne décision. Les normes de la moralité publique contenir cette connaissance et c'est la raison pourquoi ils sont importants: «Toute la valeur de la connaissance reste abstraite, sans connaissance de la valeur des relations. C'est en cause dans toutes les situations éthiques multiples valeurs à la fois, et il est pour le peuple, la situation est présenté à la tâche juste de mettre en place son comportement dans la conscience de la situation qui pèse sur la valeur contre valeur.»⁹

Avant de terminer l'analyse de l'éthique de Hartmann, il est toujours intéressant de citer son opinion contre la construction unidimensionnelle du monde moral qui prétend que la vertu morale ne peut être réalisé comme une synthèse de plusieurs valeurs: « est juste à la recherche d'une éthique unité de la pureté et la plénitude de la justice et la charité, et de l'orgueil et l'humilité. Seul un tel match serait autorisée dans un sens plus strict et la «vertu», tandis que les valeurs unilatérale ne méritent que improprement appelé.»¹⁰ Dans une autre version est cette pensée: «Tout le monde a de la valeur - si l'on a gagné le pouvoir sur une personne - la tendance à accroître le tyran unique de l'éthique humaine tout entière, au détriment d'autres valeurs, y compris ceux qui ne sont pas opposés à lui [...] Il ya donc matière un fanatisme de la justice (mundus Fiat justitia pereat), qui non seulement l'amour, sans parler de l'organisme de bienfaisance que dans le visage suggère, mais absolument toutes les valeurs les plus élevées. »¹¹

2. L'analyse sociologique de la morale

Avant le passage à la description de la théorie morale déontologique, nous laisser rapidement observer les résultats de la sociologie empirique de la moralité, ce qui peut donner une réponse empirique à la question de savoir si les gens dans la vie quotidienne de suivre les règles de la moralité publique - que les théories de Hegel, Jhering et Hartmann revendiquée. Pour y répondre, les résultats des enquêtes Lawrence Kohlberg sont certes utiles.

Ces résultats montrent l'image suivante en ce qui concerne le développement de la conscience morale des enfants.¹² Le développement moral des enfants de différentes étapes et d'abord elle est

⁷ Nicolai Hartmann, *Ethik*, Berlin, Walter de Gruyter Verlag, (1925) 1962, p. 100.

⁸ Nicolai Hartmann, *Ethik*, Berlin, Walter de Gruyter Verlag, (1925) 1962, p. 137.

⁹ Nicolai Hartmann, *Ethik*, Berlin, Walter de Gruyter Verlag, (1925) 1962, p. 271.

¹⁰ Nicolai Hartmann, *Ethik*, Berlin, Walter de Gruyter Verlag, (1925) 1962, p. 574.

¹¹ Nicolai Hartmann, *Ethik*, Berlin, Walter de Gruyter Verlag, (1925) 1962, p. 576.

¹² Lawrence Kohlberg, « From is to ought. How to commit the naturalistic fallacy and get away with it in the study of moral development » dans Th. Mischel dir. *Cognitive development and epistemology*, New York, Academic Press, 1971, p. 151-

caractérisée par l'évitement de la peine de simple et un désir de récompense auprès de l'autorité extérieure. Plus tard cette attitude change, et les rôles de «bon garçon», «la jeune fille belle», et ensuite celle de «la brave père» et «l'honnête femme», etc. comparaître et de se socialiser par les garçons et les filles. Elles sont déjà plus abstrait des normes, et sont appliquées à la situation d'une manière plus autonome. C'est le stade de la moralité conventionnelle et Kohlberg suppose qu'il ya une phase de post-conventionnelle (comprenant deux niveaux interne) où l'attention de la baisse de l'extérieur des normes morales publiques et les individus toujours décider sur la base des principes universels. Des essais ont été réalisés dans différents pays - les États-Unis, Turquie, Mexique, Thaïlande - et les résultats toujours montré la prédominance de la morale conventionnelle public. Ce n'est que sur le niveau inférieur de la scène en deux étapes post-conventionnelle ne les études empiriques de 7 pour cent des personnes qui avaient une position critique par rapport à la moralité publique, mais presque personne ne pourrait être trouvée dans la dernière étape.¹³ Même dans le cadre de la 7 pour cent, une critique était que les 7 pour cent n'a pu être trouvée uniquement sur le niveau inférieur de la phase post-conventionnelle, parce que les personnes très instruites et les habitants des grandes villes ont été représentées dans l'enquête, aussi, et habituellement, ce nombre est encore plus faible.

D'après les résultats de Kohlberg, il est donc clair que la morale publique existe dans les sociétés contemporaines et l'immense majorité des gens suivent les normes de la moralité publique et dans la vie quotidienne tout le monde est jugé par son environnement, si elle est conforme à ces normes ou non.

3. L'élimination de la moralité publique: la morale critique

3.1. philosophie morale de Kant

La caractéristique la plus importante de la théorie morale kantienne est qu'elle limite l'aspect moral de l'action à l'esprit intérieur, et le jugement moral d'un agent dépend de sa conscience; si une action de l'agent a eu lieu à l'égard de l'obligation. Si il était poussé par toute autre motivation - tels que la peur de la sanction légale - outre le respect de l'obligation, cette action ne peut pas être considéré comme le bien moral. La morale dans la théorie kantienne ont seulement un cadre formel pour la direction morale dans des situations différentes, ce qui est l'impératif catégorique. Kant a écrit: « L'impératif catégorique est, par conséquent, un seul, et bien que la présente loi: uniquement sur cette maxime à travers lequel peut aussi vouloir que, il devrait devenir une loi universelle.»¹⁴ Ainsi, la morale dans la théorie kantienne est un aspect du choix individuel avec un tel cadre formel que toute action choisie doit avoir une application universelle. En plus de l'applicabilité universelle, le second trait de décisions morales est l'autonomie, ce qui signifie qu'ils sont exempts de motivations matérielles et les attentes particulières extérieurs et ils sont totalement motivés par le respect de l'obligation morale. L'individu autonome ne tient pas compte des liens sociaux et des connexions dans la morale kantienne et, par conséquent, il est typique dans les adeptes contemporains de la théorie morale kantienne que l'on passe outre les liens sociaux et les connexions déjà dans le point de

235.; Georg Lind, « Entwicklung des moralischen Urteilens - Leistungen und Problemen der Theorien von Piaget und Kohlberg » dans Georg Lind et Hartmann et Wakenhut dir. *Moralisches Urteilen und soziale Umwelt. Theoretische, methodologische Untersuchungen*, Basel, Beltz Verlag, 1983, p. 25-40.

¹³ Voir J. Rest, D. Narvaez, M. J. Bebeau, M.J, S. J. Thoma, *Postconventional Moral Thinking: A Neo-Kohlbergian Approach*, Mahwah, Lawrence Erlbaum Associate Publishers. 1999, p. 22.

¹⁴ Immanuel Kant (1870): *Grundlegung zur Metaphysik der Sitten*, Berlin, Verlag von L. Heimann. 1870. p. 44.

départ et qu'ils les considèrent seulement comme des circonstances accidentelles.

Kant a rejeté toute poursuite habituelle de morale contraire à Hegel. Alors que ce dernier a souligné la lenteur du développement de seconde nature (morale) par l'habitude dans l'esprit des individus, Kant était d'avis que si l'habitude d'une action déterminée (assuetudo), alors il n'y avait pas de liberté et on ne pouvait pas parler de la morale.¹⁵ Pour Kant, la morale ne sont pas seulement placé dans la conscience, mais ils ne pouvaient être obtenus avec des décisions conscientes. Kant a repris l'idée de Rousseau de la liberté comme l'autodétermination, mais tout cette idée a été formulée par Rousseau en termes d'auto-détermination des peuples comme une théorie politique, Kant fait la base de sa théorie morale.

Penchons-nous sur l'analyse d'Ernst Tugendhat, qui souligne la différence entre les théories de Kant et de Hegel très fortement. Tugendhat fait valoir que dans la théorie kantienne cette différence montre la levée de l'étendue des normes morales de la communauté des acteurs, tandis que dans la théorie hégélienne elle souligne l'accent mis sur les normes contraignantes morale de la communauté concernant les actions des membres de la communauté. Comme un adepte de la théorie kantienne, Tugendhat affirme que la position de Hegel résultait d'une erreur de traduction qui a été causé par les deux points de vue différents du mot grec «ethos»: « C'est ici une erreur de traduction. Dans l'éthique aristotélicienne qui n'est pas seulement le mot «éthos» (l'éthique) avec un long «É», mais il est aussi le mot «ethos » (en abrégé «e»), l'habitude, et c'est ce second mot, ce que c'est approprié pour la traduction latine. [...] Par conséquent, la remarquable traduction allemande par la «Sitte» à comprendre, comme on en trouve, par exemple, dans le titre de l'ouvrage de Kant „Métaphysique des mœurs” («Metaphysik der Sitten») Kant n'a même pas pensé de mœurs dans le sens ordinaire, mais le mot a été utilisé comme une simple traduction de «mœurs» qui ne tourne pas dans son sens originel, mais comme la traduction présumé d'un mot grec. Seuls Hegel alors le sens originel du mot «morale» l'avantage de construire appelé à la matrice kantienne moral prétendument forme supérieure de la moralité, la décence, qui devrait être caractérisé par le fait qu'elle est ancrée dans la tradition et traditionnelles.»¹⁶ Il s'ensuit que les normes communes de la morale conventionnelle ne peut pas être acceptée comme vraie morale.

3.2. La voie de la réduction de la morale à la justice

La suppression de la moralité public des communautés et leur remplacement par la morale critique, qui était (et est) la construction de philosophie morale, a posé un problème mineur pour autant que ces constructions conservé la multiplicité des valeurs morales et des vertus, et ils ne fourni un point de vue différent de la hiérarchie des valeurs. Le problème est devenu plus grave depuis les années 1970, parce que les théories morales influent réduit la morale à une seule valeur morale, et les exigences de la morale ont été mortellement déformée en conséquence. Au lieu d'améliorer la réflexivité et la qualité des jugements moraux, la morale critique exerce une tyrannie sur le peuple au nom de la morale complémentaire de la philosophie morale. Laissez-nous examiner de plus près à ce problème.

Le rétrécissement de la morale à la justice de John Rawls a reçu la plus grande attention et il a été largement soutenue par la diffusion des secteurs culturel et idéologique à partir du début des années 1970. Toutefois, une réaction critique est aussi apparu, comme, par exemple, celui de Caroll Gilligan, qui a souligné que la représentation de la justice de Rawls de la morale n'est que la morale des hommes. Gilligan donc été avancé que les femmes ont leur propre moralité, qui peuvent être

¹⁵ Immanuel Kant (1870): *Grundlegung zur Metaphysik der Sitten*, Berlin, Verlag von L. Heimann. 1870. p. 152.

¹⁶ Ernst Tugendhat, *Vorlesungen zur Ehtik*, Frankfurt am Main, Suhrkamp, 1994, p. 34-35.

formulées comme des «soins-éthique».¹⁷ Michael Slote a récemment élaboré une version similaire, qu'il nomma «la morale bienveillance».¹⁸ Mais ces versions de théories morales n'a pas reçu d'attention dans les discussions plus larges de politique publique, et sont principalement respecté par les théoriciens du travail social, et, quand il s'agit de pensées Gilligan's, par les féministes. Une critique plus générale de la réduction de la morale se trouve dans les œuvres de Michael Sandel et Charles Taylor, qui a obtenu un grand soutien dans la communauté scientifique. Sandel a écrit: « What is at stake in the debate between Rawlsian liberalism and the view I advance in my work is [...] whether the principles of justice that govern the basic structure of society can be neutral with respect to the competing moral and religious convictions its citizens espouse. The fundamental question, in other words, is whether the right is prior to the good.»¹⁹ Dans les travaux de Charles Taylor à la critique de la morale rétrécissement à la justice de Rawls et son disciple se trouve dans une façon plus claire : «Much contemporary moral philosophy, particularly but not only in the English-speaking world, has given such a narrow focus to morality that some crucial connections I want to draw here are incomprehensible in its terms. This moral philosophy tended to focus on what it is right to do rather than on what it is good to be, defining the content of obligation rather than the nature of the good life; and it has no conceptual place left for a notion of the good as the object of our love or allegiance or as *Iris Murdoch* portrayed it in her work as the privileged focus of attention or will. This philosophy has accredited a cramped and truncated view of morality in a narrow sense, as well as of the whole range of issues involved in the attempt to live the best possible life.»²⁰ Il est intéressant de citer l'analyse de Beauchamp et Childress trop, mais ils n'ont pas eu plus d'impact dans la communauté des philosophes moraux, mais leurs analyses sont les plus proches de notre analyse: «Inductionism (the bottom-up approach) maintains that we must use existing social agreements and practices as a starting point from which to generalize to norms such as principles and rules, and inductivists emphasize the role of particular and contextual judgments as a part of our evaluating moral life. A society's moral views are not justified by an ahistorical examination of the logic of moral discourse or by some theory of rationality (Kantian, Rawlsian, Kohlbergian), but rather by an embedded moral tradition and a set of procedures that permit new developments [...]. The institution of morality cannot be separated from a cultural matrix of beliefs that has grown up and been tested over time.»²¹

Voyons maintenant d'abord examiner le rétrécissement de la morale de John Rawls, puis par Jürgen Habermas, qui a complété un rétrécissement de Rawls.

Ce rétrécissement est implicitement inclus dans l'éthique kantienne, qui a conçu de la moralité des actions que celui-ci de la commande seulement (l'impératif catégorique). Cela a déjà été souligné dans le cadre de Nicolai Hartmann: « Pour Kant est celui qui a mis en place à la diversité du contenu des vertus de l'unité d'une loi morale, à la place du matériel répond le principe formel, à la place de la nature objective des idées morales, les lois subjectives.»²² Mais la plupart des théoriciens morales qui ont suivi la ligne kantienne, plus ou moins conservé la multiplicité des vertus morales et des valeurs pour une longue période à venir. Le début de la réduction peut être situé à John Rawls «Theory of Justice» . Il a fondé sa théorie sur les études de McDougall, James Mill, Freund, Piaget et Lawrence Kohlberg en particulier. Comme point de départ, il prit la théorie des trois phases de

¹⁷ Voir: Caroll Gilligan, *In Different Voice*, Cambridge MA, Harvard University Press, 1982, p. 216.

¹⁸ Voir: Michael Slote, *Moral from Motives*, New York - London, Oxford Univ. Press, 2001, p. 322.

¹⁹ Michael Sandel, *Liberalism and the Limits of Justice. Second Edition*, Cambridge, Cambridge University Press, 1998, p. X.

²⁰ Charles Taylor, *Sources of Self. The Making of the Modern Identity*, Cambridge, Cambridge University Press, 1989, p. 3.

²¹ Tom L. Beauchamp et James F. Childress, *Principles of Biomedical Ethics*, New York - London, Oxford University Press, 1994, p. 18.

²² Nicolai Hartmann, *Ethik*, Berlin, Walter de Gruyter Verlag, (1925) 1962, p. 137.

Kohlberg (pré-conventionnelle, conventionnelle, et post-conventionnelle, avec chacune deux sous-niveaux). Comme nous l'avons vu, Kohlberg conçu les trois phases du développement moral, sur la base d'investigation empirique et, bien qu'il savait avant même le début de son étude empirique que la plupart des gens peuvent être caractérisées par la seconde (conventionnelle) stade, il a assumé qu'il n'y avait une troisième phase où les choix moraux sont fabriqués selon des principes moraux universels et les droits de l'homme. Rawls peu transformé cette dernière phase, en limitant les principes moraux aux principes de la justice: «In conjecturing how this morality of principles might come about (principles here meaning first principles such as those considered in the original position), we should note that morality of associations quite naturally lead up to a knowledge of the standards of justice.»²³

L'étude empirique de Kohlberg était important pour Rawls, parce qu'il a mis l'accent sur le fait qu'une théorie morale peut être décrite comme authentique que sur une base empirique. Par la suite, cependant, sur la base des résultats d'études empiriques de Kohlberg, il s'est avéré évident que la troisième (post-conventionnelle) phase de la morale a été conçu uniquement sur la base de la foi idéologique de Kohlberg. En effet, non seulement ne sont là que 7 pour cent des personnes qui pourraient être classés au niveau inférieur de la morale post-conventionnelle, mais le dernier plus haut [6] scène reste vide: «Kohlberg eliminated Stage 6 from his scoring system for lack of finding empirical cases of Stage 6 thinking. Furthermore, there is little evidence for Stage 5 scoring in Kohlberg's studies from around the world. Gibbs (1979) - a co-developer of the scoring system - even proposed that true Piagetian stages of moral judgment stop with Stage 4. The lack of empirical data for Stage 5 and 6 - post-conventional thinking - is a serious problem for Kohlberg's enterprise, because he defined the stages from the perspective of the higher stages.»²⁴ Il est important de souligner que Rawls identifié son stade suprême de la morale (la morale des principes) exactement à ce stade inexistante dernière de Kohlberg. Malgré ce problème, Rawls tard fait pas de correction et de ses partisans également pris en considération ce problème.

La prolongation de ce rétrécissement peut être observé dans la théorie morale de Jürgen Habermas, qui, dans ses livres dans les années 1980, suivant l'exemple de Rawls, la distinction entre l'étage inférieur de la morale, à savoir «Sittlichkeit» (la moralité publique), et le stade supérieur, qui est la morale universelle: « Du point de vue d'un participant dans le raisonnement moral pose la distance mis sur la vie du monde, où la culture morale, les origines cognitives et expressives sont étroitement liés, que la sphère de la moralité, les principaux points sont les fonctions de ce réticulés avec des habitudes de vie spécifiques qui leur obtenir des preuves de certitudes d'arrière-plan. Questions de justice exister que dans l'horizon de questions toujours répondu de la bonne vie. [...] Sous le regard omniprésent du participant discours moralisateur a perdu sa totalité cette spontanément développé l'application, la force normative des faits est paralysé - connaissent les institutions peuvent se transformer en la justice de nombreux cas problématiques. Dans ce point de vue traditionnel du stock s'est désintégrée à des normes, ce qui peut être justifiée par des principes, dans ce qui est juste ou implicite. La fusion monde de la vie de la validité et la validité sociale a été dissoute.»²⁵

Dans la version finale de sa théorie morale («Faktizität und Geltung» en 1992), il radicalise sa position et «Sittlichkeit» (la moralité publique) semble ici que comme un substrat archaïque, qui, dans l'ère moderne a déjà pleinement et complètement disparu. Selon cette version finale, il n'y a que deux systèmes pour la détermination des actions, que de droit et la morale universelle: « Je suppose que se

²³ John Rawls, *A Theory of Justice*, New York - London, Oxford University Press, 1971, p. 414.

²⁴ Voir J. Rest, D. Narvaez, M. J. Bebeau, M.J. S. J. Thoma, *Postconventional Moral Thinking: A Neo-Kohlbergian Approach*, Mahwah, Lawrence Erlbaum Associate Publishers. 1999, p. 22.

²⁵ Jürgen Habermas, *Moralbewusstsein und kommunikatives Handeln*, Frankfurt am Main, Suhrkamp, 1983, p. 117-118.

produisent au même niveau de justification post-métaphysique règles juridiques et morales de la morale traditionnelle et différencié deux types différents mais complémentaires de la face des normes de l'action à côte.»²⁶ Il qualifie le reste de la moralité publique à l'époque moderne que les conventions simples («von den blossen Konventionen entwerteten Sitten»).²⁷ Une seconde modification de sa théorie implique que la morale universelle n'existe pas plus que les normes morales, mais que les connaissances culturelles que, et pour la détermination des actions il n'y a que les normes du droit. Il parle de la morale que les connaissances culturelles («diese zum Wissen sublimiert Moral»); comme la morale transformé en système culturel («ins kulturelle System zurückgezogene Moral»).²⁸ Le résultat final de la théorie morale de Habermas est qu'il ne reste aucune système de normes morales au niveau communautaire (seule le droit) et sur le niveau de la République des citoyens dans le monde universel il ya seulement une morale culturelle. Comme il a été vu précédemment, cette morale culturelle est alors réduit à la justice: « La raison morale est spécialisé dans les questions de justice et de pratiquement tout vu dans les aigus, mais faisceau étroit de l'applicabilité universelle. »²⁹

Le rétrécissement de la morale est finalement complétée ici par la destruction de l'ensemble de la morale, et c'est la règle de droit qui reste le seul, appuyé par l'autorité de l'Etat. Il n'est pas sans ironie que cette théorie traduit dans les luttes politiques et idéologiques est considéré comme la conquête de la plus grande liberté dans le monde et la tolérance par ses adeptes. La vérité est, toutefois, que des millions de personnes aujourd'hui, ne sachant rien de Rawls et Habermas et leurs partisans, de socialiser la multiplicité des valeurs morales, des normes et des vertus, et sont ensuite confrontés sur une base quotidienne avec les normes juridiques qui sont loin de leur moral normes et a été constituée conformément à la théorie de la culture morale des philosophes moraux.

Bibliographie

- Tom L. Beauchamp et James F. Childress, *Principles of Biomedical Ethics*, New York - London, Oxford University Press, 1994, p. 560.
- Caroll Gilligan, *In Different Voice*, Cambridge MA, Harvard University Press, 1982, p. 216.
- Jürgen Habermas, *Moralbewusstsein und kommunikatives Handeln*, Frankfurt am Main, Suhrkamp, 1983, p. 256.
- Jürgen Habermas, *Erläuterungen zur Diskursethik*, Frankfurt am Main, Suhrkamp, 1991, p. 179.
- Jürgen Habermas, *Faktizität und Geltung. Beiträge zur Diskurstheorie des Rechts und des demokratischen Rechtsstaats*, Frankfurt am Main, Suhrkamp, 1992, p. 754.
- Nicolai Hartmann, *Ethik*, Berlin, Walter de Gruyter Verlag, (1925) 1962, p. 854.
- Nicolai Hartmann, *Das Problem des geistigen Seins. Untersuchungen zur Grundlegung der Geschichtsphilosophie und der Geisteswissenschaften*, Berlin, Walter de Gruyter Verlag, (1932) 1962,

²⁶ Jürgen Habermas, *Faktizität und Geltung. Beiträge zur Diskurstheorie des Rechts und des demokratischen Rechtsstaats*, Frankfurt am Main, Suhrkamp, 1992, p. 135.

²⁷ Jürgen Habermas, *Faktizität und Geltung. Beiträge zur Diskurstheorie des Rechts und des demokratischen Rechtsstaats*, Frankfurt am Main, Suhrkamp, 1992, p. 137.

²⁸ Jürgen Habermas, *Faktizität und Geltung. Beiträge zur Diskurstheorie des Rechts und des demokratischen Rechtsstaats*, Frankfurt am Main, Suhrkamp, 1992, p. 145.

²⁹ Jürgen Habermas, *Faktizität und Geltung. Beiträge zur Diskurstheorie des Rechts und des demokratischen Rechtsstaats*, Frankfurt am Main, Suhrkamp, 1992, p. 145.

p. 466.

Georg Wilhelm Friedrich Hegel, *Grundlinien der Philosophie des Rechts. (Werke Band 7.)* Frankfurt am Main, Suhrkamp, 1979, p. 344.

Rudolph von Jhering, *Der Zweck im Recht. Zweiter Band*, Leipzig, Druck und Verlag von Breitkopf und Härtel, 1898, p. 577.

Immanuel Kant (1770): *Grundlegung zur Metaphysik der Sitten*, Berlin, Verlag von L. Heimann. 1770. p. 366.

Lawrence Kohlberg, « From is to ought. How to commit the naturalistic fallacy and get away with it in the study of moral development » dans Th. Mischel dir. *Cognitive development and epistemology*, New York, Academic Press, 1971, p. 151-235.

Georg Lind, « Entwicklung des moralischen Urteilens - Leistungen und Problemen der Theorien von Piaget und Kohlberg » dans Georg Lind et Hartmann et Wakenhut dir. *Moralisches Urteilen und soziale Umwelt. Theoretische, methodologische Untersuchungen*, Basel, Beltz Verlag, 1983, p. 25-40.

John Rawls, *A Theory of Justice*, New York - London, Oxford University Press, 1971, p. 455.

J. Rest, D. Narvaez, M. J. Bebeau, M.J, S. J. Thoma, *Postconventional Moral Thinking:*

A Neo-Kohlbergian Approach, Mahwah, Lawrence Erlbaum Associates Publishers. 1999, p. 233.

Michael Sandel, *Liberalism and the Limits of Justice. Second Edition*, Cambridge, Cambridge University Press, 1998, p. 265.

Michael Slote, *Moral from Motives*, New York - London, Oxford Univ. Press, 2001, p. 322.

Charles Taylor, *Sources of Self. The Making of the Modern Identity*, Cambridge, Cambridge University Press, 1989, p. 360.

Ernst Tugendhat, *Vorlesungen zur Ehtik*, Frankfurt am Main, Suhrkamp, 1994 p. 350.